

ENTRETIEN AVEC Isabelle Matter

« N'Y-A-T'IL PAS EN CHACUN-E D'ENTRE-NOUS UNE PART SAUVAGE ENDORMIE ? »

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE D'ADAPTER *L'APPEL SAUVAGE* DE JACK LONDON À LA SCÈNE ?

Comme la plupart d'entre-nous, je connaissais les livres de Jack London depuis mon enfance, mais en les relisant récemment, je les ai appréhendés de manière très différente. Cela fait entre deux et trois ans que j'avais envie de montrer « de l'aventure » sur le plateau de théâtre, un voyage épique, une histoire qui nous embarque, hors de notre environnement connu et de nos habitudes. Le moment précis qui m'intéresse est celui où, dans des situations extrêmes, dans la confrontation à l'inconnu et/ou à l'immensité, nous nous décentrons de nous-mêmes...et où le fait de devoir aller au-delà de nos forces habituelles, nous permet de nous découvrir autrement. Lorsqu'on est face à des vrais enjeux, on découvre son vrai potentiel. Cette idée est centrale dans toute l'œuvre de Jack London, cet aventurier, qui a exercé de nombreuses professions, et s'est constamment confronté à l'extrême, loin des carcans, des préjugés, et des chemins déjà tracés. Elle est particulièrement flagrante dans *L'Appel sauvage*, dans ce parcours initiatique d'un chien domestique, qui, d'un coup va découvrir la liberté. Cela n'a rien de facile ou de romantique, car la vie sauvage, à laquelle il va soudain être confronté, est extrêmement rude, mais au fur et à mesure il va apprendre à connaître cette partie sauvage enfouie au plus profond de lui, à vivre avec, à la laisser se déployer... N'avons-nous pas tous une partie de notre être qui sommeille en



nous-mêmes, et pour laquelle il suffirait parfois que d'un petit changement dans notre quotidien, dans notre environnement ou dans notre état d'esprit, pour qu'elle puisse se réveiller et s'exprimer ?

SOMMES-NOUS « ENDORMIS » PAR LE CONFORT DANS LEQUEL NOUS VIVONS ?

J'ai en effet l'impression que nous vivons dans un monde où le confort domine tout, et qu'au nom de ce confort, tout doit être contrôlé : les animaux, l'environnement, les autres êtres humains, tout doit être « prévisible », « certain », « inoffensif »... Mais cette illusion de contrôle, à laquelle nous nous agrippons, craquèle de toute part, et il y a des résurgences de quelque chose de plus primaire, plus ancien, qui émerge. Notre confort, et le sentiment de « sécurité » qui en découle, sont fragiles...tout peut chavirer, d'un moment à l'autre (il suffit d'observer, à quel point nous avons tous été chamboulés par la pandémie). Ce glissement vers le brut, le rude, le sauvage, j'ai envie de le montrer notamment à travers la scénographie.

PARLEZ-NOUS JUSTEMENT DE CETTE SCÉNOGRAPHIE...

Pour celle-ci nous partons d'un intérieur douillet, où tout est maîtrisé : le feu dans la cheminée, les peaux de bêtes sauvages au mur, le frigo bien rempli, les plantes dans leurs pots, des chiens en laisse... Et tout cela va éclater lorsque la ruée sur l'or va commencer,

lorsque les humains pris de frénésie lâchent tout pour partir à l'aventure. Concrètement, nous allons tenter de montrer cela, à partir de caisses. Le mur de la maison du début, sera constitué de caisses, et lorsque la ruée sur l'or commence, ces caisses vont être utilisées pour embarquer les choses. Au fur et à mesure que la scénographie de la maison est ainsi démontée, l'espace s'ouvre et on aperçoit le ciel. Plus on avance, plus l'horizon s'élargit. Les boîtes pouvant être empilées, cela nous permettra à un moment d'avoir un traineau quasiment à taille réelle. Et en les recouvrant de tissus, elles deviennent paysage. Quant aux portes du frigidaire, elles deviennent étendues glacées et rivières gelées... Pour traduire l'idée de « mouvement », de course, de quête, notamment dans les scènes de piste, nous allons aussi recourir à la musique et aux sons, inspirés par le bruit du vent et du souffle rythmique des chiens de traîneaux ainsi que par les chants inuits.

QU'EN EST-IL DES MARIONNETTES ?

L'image des chiens de traîneaux m'évoquait en quelque sorte celle des marionnettes à fils, contrôlées par le haut, qui seraient lancées sur une piste, retenues par les brides de leur harnais à l'horizontale. Dans notre adaptation de *L'appel sauvage*, nous faisons au début appel à des marionnettes à fils, qui représentent les chiens domestiques. Ce seront de belles et grandes marionnettes, toutes polissées et « bien portantes ». Lorsque Buck va partir dans le Grand Nord, nous allons jouer sur des tailles différentes et surtout sur le type de manipulation. Dès que l'aventure commence, Buck sera représenté par une tête de chien directement empoignée par le comédien. Cette manipulation plus immédiate que le fil, traduit l'idée de force et de volonté. Toutes les marionnettes de chiens vont avoir une gueule qui s'ouvre avec une langue qui halète, et leurs corps vont être manipulés à bras le corps par les comédiens. Lorsque nous montrons l'attelage de la meute, nous poussons ces jeux d'échelle encore plus loin, en faisant appel à des reproductions miniatures...pour rendre l'effet de la petitesse des créatures dans l'immensité de la nature.

QUEL EST LE RÔLE DES MANIPULATEURS ?

Ici, les manipulateurs sont vraiment au service des marionnettes, sans rôle à part entière. Ils incarnent plutôt la conscience du chien et sa pensée. En effet, toute l'histoire est racontée du point de vue de Buck. C'est lui, et les autres chiens, qui auront un langage intelligible. Ce que diront les êtres humains restera indistinct, tout comme leurs apparences, limitées à des silhouettes et un trait ou attribut caractéristique. On les comprendra uniquement à travers leurs intentions, où à travers les ordres donnés à l'attelage. Le

seul homme, qui apparaîtra plus grand, plus distinctement, et dont Buck comprendra le langage, sera Thornton, le seul homme rencontré au fil de son périple, pour lequel Buck éprouvera de l'amour. C'est le seul personnage humain qui sera représenté par un comédien.

THORNTON EST EN EFFET UN PERSONNAGE CLÉ DANS LE « RETOUR AU SOURCES » DE BUCK...

Oui, dans *L'appel sauvage*, Buck va découvrir quatre rapports différents à la nature: au début, lorsqu'il est domestiqué, la « nature sauvage » et la « civilisation » au sein de laquelle il vit, sont clairement séparés. Lorsqu'il est enlevé et employé dans le Grand Nord, il est soudainement confronté à la « sauvagerie », à la « loi du plus fort » et doit faire l'apprentissage de cette nouvelle vie en affrontant la rudesse, le froid, la faim, la rancune des autres chiens de la meute. Son maître à cette époque est un postier, un personnage exigeant, mais juste, qui entretient avec ses chiens (et donc la nature) un rapport qu'on pourrait qualifier d'« utilitaire ». Buck est ensuite recueilli par un trio complètement inconscient, des personnes désorganisées et violentes, qui ne sont ni à l'écoute de la nature, ni des chiens, ni même des hommes. C'est l'incarnation même de l'« arrogance de la civilisation ». Lorsque Buck rencontre le chercheur d'or Thornton, il découvre grâce à lui l'existence de l'amour, de la justice, l'harmonie et l'équilibre possible entre civilisation et nature...une belle utopie, qui ne sera pas de longue durée... Propos recueillis par Irène Le Corre, mars 2021

ISABELLE MATTER

Après des études en sociologie, Isabelle Matter s'est engagée sur la voie du théâtre et de la marionnette. Directrice du Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG) depuis la saison 15-16, Isabelle Matter a notamment dirigé les projets de la Compagnie des Hélices de 2000 à 2014. Elle y a réalisé de nombreux spectacles avec de la marionnette, dans des espaces publics, dans des salles de théâtres et dans le cadre d'échanges interculturels, dont est issu par exemple une double mise en scène de *Rhinocéros* entre La casa del Teatro Nacional de Bogota et Saint-Gervais Genève le Théâtre en 2011. Elle a écrit plusieurs spectacles destinés au jeune public, dont trois adaptations de textes classiques co-écrites avec Domenico Carli, qu'elle a mises en scène. L'une, d'après *Antigone* de Sophocle, *Un Os à la Noce*, a été créée au TMG en 2008 ; *Donne-moi sept jours*, au Théâtre des Marionnettes de Lausanne en 2013, est inspiré de différents récits de la cosmogonie antique, d'Hérodote à Platon en passant par des éléments de la Genèse et *Si je rêve*, une libre adaptation de *La vie est un songe* de Calderon de la Barca a été créé au TMG en avril 2016 pour comédiens et marionnette à fils. En décembre 2015, elle met en scène au TMG une adaptation des *Habits Neufs de l'Empereur* pour jeune public dès 4 ans, *Le Roi tout nu*, et, en décembre 2016, *Tombé du Nid*. En février 2018, elle adapte le roman *Un Fils de notre temps* de Ödön von Horváth pour la scène et la marionnette. Suivent en 2019 *Tropinzuste* sur un texte de Fabrice Melquiot et en 2020 la mise en scène de l'épisode Arianne dans la triptyque marionnettique *Comme sur des roulettes*.